



Le Petit Cormoran

n° 206
Janvier-Février 2015

Bulletin de liaison des membres du
Groupe Ornithologique Normand

Sommaire

Page 3 à 5 :
Votre association

Pages 6 à 12 :
Ornithologie

Page 13 à 16 :
Protection

Bon point, mauvais point.

Un bon point... à la carrière CEMEX de Berville-sur-Seine qui a obtenu une mention biodiversité dans le cadre de la Charte Environnement des industries de carrières pour sa démarche de gestion écologique du site, **simultanément** réserve du GONm. La photo ci-dessous montre le « troupeau » du GONm qui participe à la gestion du site : Aigrette et Alouette (voir la Page des réserves à la fin de ce PC).



Et un mauvais point à... PNA (Ports normands associés) qui a délibérément détruit à Cherbourg en 2009 une colonie de goéland brun qui représentait les trois quarts des effectifs nicheurs normands, cette colonie passant de près de 700 couples nicheurs à 0 !

Évidemment, cette destruction ne fut suivie d'aucune vraie mesure administrative visant à réparer cette atteinte hors norme au patrimoine naturel ! En effet, il y avait un « *impératif économique* » à tout cela : aménager une terre-plein destiné à accueillir du charbon en vrac. Ce « *beau* » projet a connu un franc « *succès* » avec des pertes de plus de 12 millions d'euros en 5 ans. L'entreprise LDA jette l'éponge mais « *LDA part la tête haute. Ils ont honoré tous leurs engagements* » [sic] déclare le président de la CCI de Cherbourg.

Un petit hic : il manque toujours 700 couples de goéland brun !...

Gérard Debout

Photo de couverture :

le troupeau du GONm à la réserve de Berville
/ Fabrice Gallien

Rappels

Pour profiter d'informations de base sur la vie de l'association, il existe un site Internet. Nous vous engageons vivement à vous y connecter : www.gonm.org. Il vient d'être entièrement refondu et est encore plus beau et fonctionnel qu'auparavant.

Le Petit Cormoran est un bulletin de liaison qui paraît tous les deux mois. Il permet d'apporter aux adhérents du GONm un très grand nombre d'informations sur la vie de l'association et sur les oiseaux. Il est désormais mis en ligne et est consultable sur votre ordinateur : www.gonm.org

Pour des informations constamment actualisées, il existe un forum :

<http://forum.gonm.org>

Le prochain Petit Cormoran paraîtra à la fin du mois de février 2015, les textes devront nous parvenir **avant le 10 février 2015**.

Merci aux auteurs, illustrateurs, correcteurs (Alain Barrier et Claire Debout), metteur en page (Guillaume Debout) et à la responsable de l'envoi de ce PC (Annie Chêne).
Responsable de la publication : Gérard Debout.

Lorsque, par oubli ou non, un texte n'est pas signé, il est évidemment assumé par le directeur de la publication comme c'est toujours le cas dans une publication.

Je rappelle que vos textes ne doivent pas dépasser une page et qu'ils doivent renvoyer, si nécessaire, à un document plus complet qui sera mis en ligne sur le site du GONm : <http://www.gonm.org/>

Les enquêtes de la fin de l'hiver 2014-2015

Enquêtes permanentes

- **Tendances** : Claire Debout claire.debout@gmail.com / 15 décembre – 15 janvier puis 15 février – 15 mars
- **Cigognes en hiver** entre le 15 et le 31 décembre 2014 : Alain Chartier chartiera@wanaddo.fr
- **Dortoirs de cormoran** : Gérard Debout gerard.debout@orange.fr
- **WI** 17 & 18 janvier 2015 : Bruno Chevalier bruno-chevalier@neuf.fr
- **Oiseaux des jardins** 24 & 25 janvier 2015: Robin Rundle robinrundle@free.fr
- **Oiseaux échoués** 21 & 22 février 2015 : Gilles Le Guillou gillesleguillou@sfr.fr
- **Bernaches, avocettes en période internuptiale** : Bruno Chevalier bruno-chevalier@neuf.fr
- **Réseau limicoles en période internuptiale** : Bruno Chevalier bruno-chevalier@neuf.fr
- **EcoQo en période internuptiale** : Gilles Le Guillou gillesleguillou@sfr.fr

Autres enquêtes

- **Dortoirs d'aigrettes, de héron garde-bœufs et autres** : Gérard Debout gerard.debout@orange.fr



Coup d'œil sur un oiseau : le gypaète barbu

Comme vous l'annonçait le forum du GONm au printemps, un gypaète barbu relâché en juin 2013 en Aveyron a survolé la Normandie les 30 et 31 mai 2014 (Orne, Sud Calvados puis sortie par Pontorson). Il a ensuite fait le tour de la Bretagne pour regagner les Causses. Aux dernières nouvelles, fin novembre 2014, il était à Rivière-sur-Tarn.

<http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=12&t=346#p3503>

Votre association

Cross solidaire : des élèves courent pour le GONm

Le mardi 7 octobre, les élèves du collège du Sacré-Cœur de Domfront ainsi que les élèves des écoles primaires et maternelles de Domfront (Ange gardien), de Céaucé (Jeanne d'Arc) et La Chapelle d'Andaine (Sacré-Cœur) ont participé à une journée de course un peu particulière. Chaque année, ces établissements choisissent de sponsoriser une association, et pour cela, chaque tour de course est parrainé par les amis, les parents, les voisins ! Chaque élève cherche à valoriser au mieux ses efforts à venir... Pour l'édition 2014, c'est le Groupe ornithologique normand qui a été choisi comme support d'un effort envers l'environnement et la nature.

La démarche a débuté le 16 septembre : il a fallu expliquer à toutes les classes concernées, des maternelles aux 3^e, les objectifs du GONm, son fonctionnement, et surtout les raisons de l'intérêt des adhérents pour l'étude des oiseaux et la protection de leurs habitats. Le but est d'emblée de motiver les élèves pour l'achat de nouvelles parcelles de marais à mettre en réserve, et de les mettre en situation de convaincre leurs « sponsors » ! Durant la journée dévolue aux épreuves par catégories, des activités ont été préparées et proposées par le GONm et les enseignants pour compléter l'information des élèves : exposition cigogne, projections commentées de photos, ateliers nature sur du matériel préparé à l'avance (nids, œufs, fruits, feuilles, pelotes, etc), brève sortie commentée en bocage... La remise officielle du chèque a

eu lieu le 20 novembre après que les promesses de dons aient été réunies. Au total, 3 916,05 euros ont été remis au GONm ! Certains élèves ont couru près de 20 km... En remerciement, le GONm a remis des lots de livres et d'affiches à ceux qui avaient convaincu le plus de sponsors, réuni la somme la plus élevée, couru le plus de tours. Les élèves réunis ont été chaleureusement remerciés au nom de l'association, leur motivation et leur détermination ayant été exemplaires.

Nous remercions aussi les enseignants qui ont participé, en particulier les organisatrices Marie-Hélène Brard et Nelly Legrix, ainsi que Monsieur Lerevenu directeur du collège.

J'ai été soutenu durant cet exercice inédit par Alain Chartier et Sébastien Provost le jour du cross et Etienne Lambert m'a accompagné lors de la rencontre finale. Merci à tous ! Alain s'est déjà mis en quête de nouvelles parcelles à acquérir pour répondre à l'engagement pris devant les élèves. Sur le forum, fil « communication », documents 144 et 147

<http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=12&t=708&start=120>

Jean Collette



Enquête migration à Sainte-Croix-Hague

La plus immobile et la plus animée de mes expériences ornithologiques.

Oser la « migration » en solo, après des missions toujours partagées avec des « chevronnés » était mon nouveau défi en cet automne.

Bruno Chevalier rassurant d'emblée, promet un exercice à la portée de tous et de chez soi : un petit test l'année dernière, me ramène donc sur une haie, point culminant à 175 m. et vision à 360° au dessus de chez moi : spectacle assuré !

Chaque matin, sur la pointe des pieds, sans bruit dans la pénombre, je prends ma place, seule, sous une voute céleste lumineuse ou nuageuse, d'où la nuit se retire pour laisser place aux premières lueurs de l'aube...

Quel bonheur de s'imprégner de la fraîcheur humide de l'herbe chargée de rosée, sentir ces odeurs de feuilles mortes, de mousses, de champignons d'automne... capter les bruits feutrés du petit matin où la hulotte et l'effraie finissent leur quête de la nuit et assister au spectacle toujours renouvelé du réveil de la nature endormie,

Le troglodyte frappe les trois coups du lever de rideau, le merle alarme, et le rouge-gorge vient se percher sur le buisson voisin. Une luminosité d'abord timide attire mon regard vers l'horizon Est, repère bien utile à ma mission, et, comme un projecteur, son intensité monte en douceur, éclairant la scène de nuances à vous couper le souffle... indescriptible : les bleus, gris, rosés, violines, traversés de nuages cotonneux blancs pur, ou les ors, les ocres, les orangés pales ou sanguins, et le rouge flamboyant du disque solaire dans sa montée éblouissante... Des villages scintillent et dans la brume du matin, au nord, mer et ciel se confondent encore ... Les premiers psitt-psitt discrets me rappellent à l'ordre ...vite mes jumelles !!! Panique : où sont-ils ? d'où viennent-ils ? à quelle distance ? à quelle hauteur ?...les premiers

passent ...zut ratés !!! Mais derrière les rideaux de nuages ça se bouscule, vite je saisis au vol, un groupe plus important qui me donne l'axe et la direction principale de la migration du jour.

C'est parti pour 90 minutes sans répit, compter, noter, par deux, par dix, tendre l'oreille encore et encore, ... certains ouf ! je les reconnais à leurs cris, mais que dire des petites silhouettes noires silencieuses qui vont trop vite..., jeu de devinette parfois bien frustrant... je me concentre sur la quantité...mais ceux-là : locaux ou migrants ? Ou ! L'arrivée zen, d'une bande de laridés comme chaque matin me détend un peu... et le passage de quelques insolites me fait sourire, un héron cendré, un grand cormoran me regardent de haut, surprise partagée, un couple de bécassines des marais voudrait bien se poser ... mon plus beau souvenir ? L'arrivée surprise d'un vol de pigeons dans un froissement d'ailes soyeux au ras de ma tête ...subjuguée j'oublie de les compter ...

Puis d'un seul coup le calme revient, les derniers acteurs quittent la scène je n'ai plus qu'à rentrer...vivement demain !

Dernier bonheur, faire les comptes... la récompense est là quand je passe la barre des mille : 21 540 ce n'est pas si mal ?...ILS vont être contents...

Débutante en ornithologie, je me sens rentrer dans la cour des « grands », une goutte pour leurs grands ruisseaux de la Migration...ce petit frisson de fierté me fait du bien , oubliées les frustrations !!!

Françoise Noël

Appel à contribution sur la répartition géographique d'un polypore lié aux nids de pics : *Inonotus obliquus* (forme imparfaite).

En 1999, nous avons découvert pour la première fois en Basse-Normandie, en forêt de Grimbosq, un polypore rare (*Inonotus obliquus*) sur tronc de bouleau (*Betula pendula*). Ce champignon a la particularité de développer une forme imparfaite sous forme d'une excroissance noir-brunâtre à aspect de bois brûlé ou de charbon. Rare en France (quelques stations dont celle de la réserve intégrale de la forêt de Fontainebleau) et en Europe, cette forme asexuée d'*Inonotus obliquus* semble plus commune en Russie (en particulier en Sibérie) où elle est connue sous le nom de « Chaga » et utilisée en médecine traditionnelle.

Avec le Pr. David Garon et au sein de notre équipe de recherche nous étudions les propriétés thérapeutiques de cette espèce. Du point de vue biologique nous suivons depuis 1999 la répartition de cette espèce en forêt de Grimbosq et nous nous sommes aperçus que les bouleaux, sur lesquels les masses fongiques de Chaga étaient collectées, semblaient être âgés d'au moins 30 ans et mesuraient 9 à 15 m de hauteur. Les spécimens d'*Inonotus obliquus* se trouvaient en général sur bouleau vivant à une hauteur moyenne de 5 mètres. Quelques champignons se trouvaient plus rarement à hauteur d'homme. De plus, la quasi-totalité des arbres hôtes abritaient des trous de pics et plus particulièrement de pics épeiches (*Dendrocopos major*) qui ont été observés rentrant nicher dans les cavités. Il est intéressant de noter qu'une autre espèce d'*Inonotus* (*Inonotus nidus-pici*) se développe plus particulièrement à l'intérieur des cavités de pics, mais sur chêne comme l'a décrit PILÂT en 1936. Nous avons procédé à des recherches sur chêne, mais sans résultat. Les deux es-

pèces d'*Inonotus* (*Inonotus obliquus* et *Inonotus nidus-pici*) sont extrêmement proches et nous pensons qu'il existe une association entre le Chaga et les pics qui contribuent très certainement à la dissémination de ces champignons.



Afin de mieux connaître la biologie de ces champignons nous sollicitons l'aide de nos collègues naturalistes ornithologues et nous les remercions à l'avance de bien vouloir signaler l'existence de ces masses noires fongiques liées à des trous de pics sur bouleau ou sur chêne. La localité géographique, l'essence hôte du champignon et une photo numérique (gros plan si possible) nous seraient très utiles. Nous remercions également très vivement le GONm pour nous permettre de diffuser cette information dans son bulletin et Jean Collette pour la centralisation des données que nous espérons nombreuses.

J.P. Rioult jean-philippe.rioult@unicaen.fr
Département de Botanique, Mycologie & Biotechnologies ; Université de Caen

Ornithologie

Notes de lecture

Échanges transocéaniques

Les résultats de deux études différentes viennent de paraître et se rejoignent pour mettre en évidence un phénomène jusqu'ici insoupçonné : le passage d'oiseaux à travers l'Amérique pour passer d'un océan à l'autre.

La première étude concerne le phalarope à bec étroit nicheur en Écosse, aux Shetland ; il a été possible de retracer son trajet migratoire d'un des oiseaux équipé d'un géolocalisateur. Après la nidification, il a traversé l'Atlantique Nord, a rejoint les côtes du Labrador, puis longe vers le Sud la côte atlantique nord-américaine pour atteindre en septembre le Golfe du Mexique. Il traverse l'Amérique centrale et rejoint le Pacifique. Il longe alors les côtes pacifiques sud-américaines jusqu'à l'Est des Galapagos où il va hiverner jusqu'en avril. La migration pré-nuptiale commence fin avril pour revenir aux Shetland. Jusqu'ici, on pensait que ces phalaropes hivernaient en Mer d'Oman. Pour en savoir plus : Smith *et al.* 2014, Ibis (156), 870-873 et pour l'illustrer : <http://www.bbc.com/news/uk-scotland-25661650>

La seconde étude concerne des sterns arctiques nicheuses en Alaska (Duffy *et al.* 2013, Marine Ornithology, 41(2)155-159). Après la reproduction, elles longent les côtes pacifiques nord puis sud-américaines traversent les Andes au niveau du Chili, gagnent les eaux poissonneuses de l'Atlantique au large de l'Argentine. Cela représente un survol des terres de plus de 1000 km à une vitesse de 34 à 80 km/h selon les individus.

Plastique dans l'estomac des oiseaux

Le GONm suit depuis 1972 les oiseaux échoués et, depuis quelques années grâce à Gilles Le Guillou, plus particulièrement

les guillemots et les fulmars échoués dans le cadre d'EcoQO (Ecological Quality Objectives). Une étude récente conduite par le GONm à la demande de l'AAMP (Le Guillou, Jacob et Gallien 2014) a confirmé le problème posé aux fulmars par les plastiques et autres macrodéchets ingérés, qui ne sont pas régurgités (sauf lors du nourrissage des jeunes) et qui s'accumulent dans le système digestif. La nécropsie d'un fulmar collecté pendant l'hiver 2013-2014 à Ravenoville a montré que le gésier était saturé par un amas compact de petites plumes et de duvets avec une vingtaine d'éléments identifiables pour une masse totale de 1 g. Les éléments d'origine anthropique certaine étaient majoritairement les plus représentés. Une boulette de graisse minérale industrielle avait la taille d'un noyau de cerise. Le plastique industriel correspond aux *larmes de sirènes*, billes de pastiques utilisées comme base dans la fabrication des objets contenant du plastique ménager. Mise à part la graisse minérale industrielle, l'estomac de ce fulmar contenait 17 macro déchets plastiques et autres dérivés.

D'autres oiseaux marins sont de la même façon atteints par cette pollution : Hyrenbach *et al.* (2013, Marine Ornithology, 41(2)167-169) montrent ainsi que le paille-en-queue à bec jaune l'est aussi.

Enfin, un article concerne cette fois les oiseaux littoraux (Schwemmer *et al.* 2012, Vogelwarte, 50(3)141-154). Presque toutes les espèces étudiées (huïtrier, maubèche, mouette rieuse, mais pas le courlis cendré) ont des particules de plastique dans leur estomac, ce qui en fait aussi des indicateurs de l'état déplorable du milieu marin, au même titre que la pollution des nids des oiseaux marins (cf. précédents PC).

Gérard Debout

Nouveau numéro du Cormoran : Tome 19, n° 78

Les milieux humides se raréfient un peu partout. Le GONm essaie de les protéger par la gestion de réserves, tente de mieux les connaître, eux et leurs habitants ailés, avec des suivis, des enquêtes...

Pour ce faire, la participation bénévole de ses membres est indispensable.

Ce nouveau numéro du Cormoran est l'illustration parfaite de ces réalités : il nous présente les résultats obtenus grâce au travail des adhérents et salariés sur des oiseaux du littoral et des milieux humides.

L'enquête des oiseaux marins nicheurs de Normandie, relatée par G. Debout, résume les connaissances acquises par près de 130 observateurs au fil des années. On y découvre ainsi l'évolution de la nidification des oiseaux marins dans notre région, ceux qui progressent, ceux qui régressent.

Le gravelot à collier interrompu niche sur la plage, et de ce fait, dans des conditions à hauts risques.

Différentes mesures de protection ont été tentées sur toutes les côtes normandes par une quinzaine de membres du GONm. Elles mettent en évidence les difficultés de concilier homme et oiseaux sur des milieux très prisés. Régis Purenne nous relate les conclusions de ces suivis et actions. Trois enquêtes auxquelles ont participé de nombreux adhérents, s'intéressent à l'hivernage des grèbes et plongeurs sur le littoral normand. Gérard Debout en dresse le bilan. Jean Collette et Bruno Lang, quant à eux, présentent les résultats d'un travail d'observation collectif sur les oiseaux des sols cultivés en hiver. 57 espèces y ont été observées

au moins une fois, grâce à la participation de 36 adhérents.

Les observations régulières dans la tourbière de Baupte ont permis de confirmer la nidification du grand cormoran en 2012 et de la grande aigrette en 2013. Ces suivis, année après année, donnent une meilleure connaissance de l'évolution de l'occupation locale de ces oiseaux. Régis Purenne en fait la synthèse.

Sébastien Provost et Charles Beauvils, lors d'une session de bagage dans la roselière de Genêts (50) ont pu prouver la nidification



de la marouette ponctuée, oiseau nicheur rare et menacé en France.

Plus de 45 observateurs ont uni leurs efforts pour recenser les laridés hivernants en Normandie. Bruno Chevalier a regroupé toutes leurs observations et les a analysées.

Ce numéro est le fruit d'un travail considérable des adhérents du GONm, sans lesquels rien n'est possible. Ils peuvent se réjouir et se féliciter de l'utilité de leur participation. Ces quelques pages le prouvent.

Sophie Akermann

Un oiseau : Les oies cendrées sont de passage au dessus de la ville.

Fin octobre, les migrations se poursuivent et de grands vols sillonnent le ciel. Parmi ces voyageurs se trouvent les oies cendrées qui descendent de Scandinavie et des Pays-Bas vers le sud.

Peut-être avez-vous lu le merveilleux voyage de Nils Holgersen ? Souvenez-vous, ce petit garçon désobéissant transformé en nain par les trolls est parti sur le dos de Akka l'oie cendrée et a voyagé sur son dos avec ses compagnes. Il est allé là où les oies cendrées nichent, dans le grand nord et ensuite est redescendu vers le sud lors de la migration post-nuptiale des oiseaux.

Quel ornithologue n'a pas rêvé de voyager ainsi sur le dos de Akka pour admirer tous les paysages nordiques et pour rencontrer, comme l'a fait Nils, d'autres oiseaux ?

Les oies cendrées sont les parentes sauvages de nos oies de basse-cour. Ce sont de grands oiseaux massifs à plumage grisâtre strié de brun ou de noir. Leur tête un peu plus claire se termine par un bec court rosé parfois presque orangé.

Leur fortes pattes roses leur permettent d'arpenter les prairies ou les herbues car elles se nourrissent exclusivement d'herbe. L'envergure de leurs grandes ailes atteint un mètre quatre-vingt et leur permet d'entreprendre de longues migrations. Après la nidification, elles redescendent des grands espaces du nord et s'arrêtent pour hiverner en troupes

nombreuses sur les polders de Hollande ou bien iront plus au sud : la plupart iront encore plus loin pour atteindre l'Andalousie car peu stationnent sur nos côtes, si ce n'est

depuis peu à la RNN de Beauguillot en Baie des Veys.

Leur lourd vol migratoire est bien organisé. Chaque oiseau a sa place et, comme le cycliste qui s'abrite du vent derrière son coéquipier, les oies se déploient en V pour économiser de la force en s'abritant derrière leur coéquipière. Et comme dans un relais, la première, qui ne bénéficie pas de cette protection et qui prend tout le vent, sera périodiquement remplacée par la suivante. Ainsi de longues périodes de vol seront possibles, haut dans le ciel.

Au-dessus de la ville, peut-être en fin d'après-midi, avez-vous entendu au dessus de votre tête un bavardage assez grave mais volubile. Ce sont les oies qui passent sans s'arrêter en caquetant un peu comme nos oies domestiques. Il est probable qu'elles se donnent des directives de vol et qu'elles suscitent le relais. Mais entendre les oies passer... c'est le rêve de Nils qui nous reprend et qui nous donne des envies de grand Nord.

Claire Debout

Photo : Gérard Debout



Pour les débutants : les oiseaux du moment

Les grives

De novembre à mars, quatre espèces de grives fréquentent la Normandie :

- deux d'entre elles, la grive musicienne et la grive draine, sont dites sédentaires car on peut les voir toute l'année même si elles peuvent se déplacer sur de plus ou moins grandes distances ;

- deux autres ne nous visitent que durant l'hiver : la grive mauvis et la grive litorne.

Comment les reconnaître ? Les quatre sont de taille proche de celle du merle mais s'en distinguent toutes par leurs ventre et poitrine plus ou moins tachetés ; on dit d'ailleurs grivelé pour ce type de décor. Ensuite, si on les voit en présence de merles noirs, on peut

dos sombre alors que la draine a le dessus uni.

Du point de vue comportemental, les deux grives hivernantes ont des tendances grégaires alors que les deux locales sont plus isolées même si on peut croiser des petites troupes de grives musicales.

Où les voir ? La grive draine est inféodée aux arbres parasités par le gui et défend ses boules garde-manger contre les intrus qu'ils soient de son espèce ou non : j'ai ainsi vu une draine poursuivre avec véhémence une fauvette à tête noire qui cherchait à s'approcher de « son » gui. Les litornes apprécient les vergers de pommiers pour s'y nourrir des pommes tombées.

Les mauvis se nourrissent de préférence des fruits des aubépines, des houx, des troènes.

Les musiciennes sont moins végétariennes et on les trouvera sous les couverts où se cachent des invertébrés (escargots, limaces, vers) comme les ronciers, les semis de crucifères.

Leurs manifestations vocales relativement fréquentes et puissantes permettent de les repérer et de les distinguer assez facilement sauf la musicienne relativement silencieuse en plein hiver. La draine pousse souvent un cri roulé qui est sans doute à l'origine de son nom : ddr-raine. La litorne émet des cris qui lui ont valu le nom local de

grande tiatiac. La mauvis émet un sifflement aigu en vol, en particulier de nuit. De plus, nos nicheurs locaux se mettent à chanter tôt en saison et c'est pour moi toujours un grand plaisir d'entendre ma première draine ou ma première musicienne en décembre, janvier. À écouter et voir sur :

<http://www.birdphoto.fi/lajikuvat/turvis/>
<http://www.birdphoto.fi/lajikuvat/turphi/>

Bruno Lang

Photo : Xavier Corteel



comparer leur taille : plus petites, il s'agira de la grive musicienne ou de la grive mauvis, de la même taille ou un peu plus grande, on aura affaire à la litorne ou à la draine.

La grive mauvis a un sourcil clair très marqué et une marque orange foncé sous l'aile qui déborde sur le flanc alors que la musicienne a de l'orange clair sous l'aile qui ne se voit qu'en vol.

La grive litorne a le croupion gris clair et le

Les oiseaux rares en Normandie en 2013

Rapport du Comité d'Homologation Régional

Le CHR s'est réuni le 29 août 2014 dans les bureaux du GONm, à Caen, en présence des membres suivants : Benoît Lecaplain, Matthieu Lorthiois, Jean-Pierre Marie, Sébastien Provost (secrétaire), Gunter de Smet et David Vigour (élu en 2014, en remplacement de Bruno Chevalier). Jocelyn Desmares était absent (excusé). Il a terminé l'examen de la 20^{ème} circulaire, couvrant pour l'essentiel l'année 2013. Le nombre de fiches reçues est de 114 (92 en 2012). Le taux de données acceptées reste à un niveau élevé (94,3 %). Les fiches descriptives reçues, souvent accompagnées de photos, sont souvent de bonne qualité. La liste des espèces CHR mise à jour, la fiche type à remplir et les rapports annuels sont téléchargeables sur le lien <http://www.gonm.org/index.php?post/CHR-%28Comit%C3%A9-d-Homologation-R%C3%A9gional%29>

ou sur demande au secrétariat du CHR : chr.normandie@gmail.com

Travaux du CHR :

Le CHR rappelle que son objectif est d'authentifier et de publier les observations d'oiseaux rares à l'échelle régionale, sur la base de descriptions (et/ou photos). Pour rappel, quatre espèces ne sont plus soumises à homologation nationale depuis le 1^{er} janvier 2013 (CHN 2012), les descriptions de ces espèces doivent être adressées au CHR : le busard pâle, la buse pattue, le goéland à ailes blanches et l'**étourneau roselin**. La mésange rémiz étant un migrateur rare mais régulier en Haute-Normandie (Eure, Seine-Maritime), le CHR a décidé en 2013 de ne la maintenir dans la liste qu'en Basse-Normandie, région où elle est toujours rare. La pie-grièche grise, espèce nicheuse disparue du Calvados, demeure un migrateur occasionnel en Normandie, elle a fait son entrée sur la liste le 1^{er} janvier 2013.

Les faits marquants en 2013 (hors espèces CHN ; Rapport détaillé sur le site du GONm) :

On retiendra tout d'abord l'observation de sept bernaches du Pacifique (dont un immature), un puffin cendré à Gatteville, un total régional de cinq pétrels culblanc, un blongios nain dans l'Orne et un groupe de dix ibis falcinelles en baie du Mont-Saint-Michel. Pour les rapaces, citons l'observation d'une buse pattue et d'un **élanion blanc**. Rien de particulier chez les limicoles rares, cette année, hormis la double mention de chevalier stagnatile et un total de dix pluviers guignards. Chez d'autres migrateurs maritimes, on notera la belle série d'observation de six labbes à longue queue et plusieurs goélands pontiques bagués mais aussi deux goélands bourgmestres, un goéland à ailes blanches, quatre sternes caspiennes et deux sternes « exotiques ». Chez les passereaux, l'année aura été excellente pour l'alouette hausse-col avec trente oiseaux, de même pour le pouillot à grands sourcils avec un nouveau record à seize individus. Enfin, on remarquera deux données de pie-grièche à tête rousse, l'observation d'une hirondelle rousseline en Seine-Maritime et de nouvelles mentions hivernales du jaseur boréal.

Sébastien Provost & le CHR Normandie

Enquête espèces allochtones

Les espèces d'oiseaux allochtones sont des espèces d'oiseaux introduites récemment par l'homme à des fins ornementales et qui se reproduisent spontanément hors de leurs lieux d'introduction. Des espèces comme le cygne tuberculé ou le faisan de Colchide ne sont donc pas concernées car présentes depuis plusieurs siècles dans le paysage normand. Sur onze espèces répertoriées, 10 sont dépendantes des milieux humides, 8 sont des anatidés.

Ces oiseaux s'inscrivent plus ou moins rapidement dans les paysages normands. Elles peuvent faire l'objet de tirs de régulation par l'ONCFS, car certaines peuvent avoir un impact sur les autres taxons présents, sur les milieux qu'ils fréquentent. C'est le cas de l'érismaire rousse qui peut migrer en Méditerranée et s'y accoupler avec l'érismaire à tête blanche. Ce dernier en voie de disparition s'hybriderait alors, précipitant son extinction. Les autres cas d'atteinte à l'environnement sont liés à l'occupation de sites de nidification au détriment d'espèces autochtones. Ce problème est souvent évoqué pour la perruche à collier, l'ouette d'Égypte, la bernache du Canada, le cygne noir ou l'ibis sacré mais la question est en fait controversée. Ainsi, dans les colonies, peuvent-ils contribuer à attirer des oiseaux grégaires, à éloigner des prédateurs, mais ils occupent des places potentiellement propices à des espèces autochtones, voire se nourrissent dans les nids voisins dans le cas de l'ibis, bien que ce sujet soit débattu. La bernache du Canada, du fait de la dynamique de sa population en Europe, est désormais sur la liste des espèces « gibier ». D'autres taxons font l'objet d'arrêtés départementaux permettant des « tirs de régulation ».

Une enquête nationale sur les espèces allochtones a eu lieu en 2014, relayée en Normandie par le GONm. La précédente enquête avait été menée en 2006. Les espèces allochtones concernent tous les dépar-

tements normands : Eure (362 oiseaux observés et 6 couples), Seine-Maritime et Orne (68 oiseaux et 3 couples chaque), Calvados (66 oiseaux et 3 couples nicheurs), Manche (33 oiseaux observés et 2 couples nicheurs). La vallée de la Seine rassemble les plus gros effectifs et la plus grande diversité d'espèces : 10 sur 11, soit toutes sauf l'ibis sacré qui a été introduit accidentellement en Bretagne. L'Isthme du Cotentin recueille le moins de données, tandis que l'Orne compte le moins d'espèces : 5 sur 11.

En Normandie, seules la bernache du Canada, l'ouette d'Égypte et le canard mandarin s'étaient reproduits de manière certaine à cette période dans les années 2000. La situation n'a guère évolué depuis, si ce n'est que la perruche à collier niche, sans doute, au Havre. Par contre, l'ouette d'Égypte et le tadorne casarca ne sont pas parvenus à s'implanter de manière durable. Espèce comptant de loin les plus forts effectifs de cette catégorie, la bernache du Canada fut introduite dès 1650 en Angleterre. Les deux principaux noyaux de la population normande, dans l'Orne et dans l'Eure, étaient déjà repérés dans l'atlas régional de 2005. Pour en savoir plus : http://www.gonm.org/public/Telechargements/PC/articles/PC206_especes-allochtones.pdf

Frédéric Branswyck

Merci aux observateurs de cette enquête particulière (liste sur le site) et à tous les observateurs contribuant à la base de données du GONm, puisqu'une absence de données est aussi une donnée !

Photo : Gérard Debout



Le Grand Comptage des Oiseaux de Jardin 2015

Alors, c'est parti pour la douzième année ! Le Grand Comptage des Oiseaux de Jardin en Normandie aura lieu le dernier week-end de Janvier, comme toujours. Ce sera donc le samedi 24 **ou** le dimanche 25.

Le comptage de Janvier 2014 n'a pas attiré autant de participants, ni humain ni animal ! Principalement parce qu'il ne faisait pas froid, les oiseaux n'avaient pas besoin de venir dans nos jardins pour se nourrir. Il y a aussi que la saison de reproduction 2013 n'avait pas été bonne, donc il y avait globalement moins d'oiseaux. On ajoute à tout cela que le weekend du comptage il y avait du vent et de la pluie, et on comprend la baisse des chiffres !

Mais en 2015, parions que vous allez être plus nombreux. Le « Petit Cormoran » est lu par à peu près 1000 personnes, adhérents du GONm, et vous n'étiez que 196 à participer à ce comptage. Quelle belle marge de progression en perspective !

Il n'est pas nécessaire d'être un expert, il suffit d'être capable de reconnaître les oiseaux qui viennent dans votre jardin. Pour vous aider, il y a une feuille incluse avec ce « Petit Cormoran ». Sur internet vous pouvez visiter le site suivant où il y a un excellent guide: <http://www.ornithomedia.com/pratique/identification/identifier-oiseaux-dans-son-jardin-hiver-00432.html> Si vous voyez un oiseau que vous ne reconnaissez pas et que vous pouvez le prendre en photo, nous pourrions vous aider à l'identifier ensuite.

Si vous n'avez jamais participé à ce comptage, ce n'est pas compliqué. Aidez-vous des images des espèces les plus habituelles de nos jardins normands sur la feuille d'observation, et **pendant une heure seulement** notez le nombre maximum que vous observez de chaque espèce, en respectant le mode d'emploi indiqué sur la formule illustré.

À la fin de votre comptage, s'il vous plaît, **envoyez vos observations via le site web** (envoyez la copie papier uniquement si vous ne pouvez pas accéder à un ordinateur). Allez sur le site Web du Groupe Ornithologique Normand www.gonm.org. Vous verrez un rougegorge trépasser sur la droite de l'écran. Cliquez dessus et vous trouverez les instructions et le formulaire en ligne. Cette procédure nous facilite beaucoup le travail de traitement des données. Vous pouvez aussi photocopier et distribuer des formulaires d'observation à vos amis, voisins, cousins.... pour qu'ils puissent en profiter et nous faire profiter de leurs observations.

Nous ne pouvons pas prédire les résultats pour cet hiver, mais nos amis qui ont fait le suivi de la migration à Carolles pensent qu'il y aura plus d'oiseaux du nord de l'Europe qu'en 2014.

Pensez à mettre de la nourriture (graines, boules de graisse etc.) et de l'eau si vous ne le faites pas déjà pour aider les oiseaux, mais faites-le auparavant pour que les oiseaux s'habituent à votre station de nourrissage. Vous aurez peut-être le plaisir de voir le tartin des aulnes, le pinson du Nord, la mésange noire ou le grosbec casse-noyaux ! dans la région du Havre et de Rouen les perches à collier semblent être de plus en plus présentes, y en a-t-il chez vous ?

Le bilan paraîtra sur le site du GONm au mois de Mars, après le traitement des réponses. Bon comptage !

Robin Rundle

Bibliographie du GONm

Grande nouvelle : les quelques 150 revues scientifiques échangées avec le GONm depuis de très nombreuses années, sont dépouillées par Claire Debout et Joëlle Riboulet, puis elles sont disponibles gratuitement à la Bibliothèque Universitaire scientifique de Caen campus 2. Mais à partir d'aujourd'hui, pour plus de commodité, les sommaires dépouillés sont maintenant consultables sur le site du GONm, ce qui facilitera vos recherches. Pour les consulter suivre le lien : <http://www.gonm.org/index.php?post/Ressources-bibliographiques>

A ce jour, vous pouvez consulter les sommaires des revues suivantes : Alauda et Ornithos (revues nationales en français) : Journal of Avian Biology (dépouillé jusqu'en 2011). Ensuite les sommaires sont visualisables directement en ligne sur le site du Journal, la version papier n'existe plus), Der Ornithologische Beobachter, The Ring (collection incomplète), Marine Ornithology, Game & Wildlife Science suivi de Wildlife Biology et d'autres au fur et à mesure des mises à jour. Je rappelle que les adhérents du GONm, à jour de cotisation, peuvent consulter gratuitement ces revues à la Bibliothèque universitaire de Caen, section Sciences. Bonne consultation, j'espère vous donner envie de lire et ... d'écrire des articles pour notre revue Le Cormoran

Claire Debout

Protection

Espèces

Vous savez tous que le grand cormoran n'a pas bonne presse chez ceux qui n'aiment pas la nature et toutes les manœuvres, même les plus dou-

teuses, sont mises en œuvre pour servir les causes qui n'ont pas assez de vrais arguments pour les servir. Ainsi, une « rumeur » est apparue récemment en Europe centrale visant à dire que le grand cormoran « forme dite continentale » « *P. carbo sinensis* » ne serait pas indigène : il aurait été importé de Chine par les hollandais au XVI^e siècle afin de pratiquer la pêche aux cormorans en Europe. Vous voyez le raisonnement : puisqu'il ne serait pas indigène, il deviendrait possible de l'éradiquer. Malheureusement, le manque de culture de certains scientifiques les ont conduits à reprendre cette hypothèse dans leurs articles ce qui la valide alors qu'ils n'ont rien vérifié. Heureusement, un auteur allemand a repris cette hypothèse et l'a confrontée aux données historiques de l'espace germanophone : il démontre ainsi que cette hypothèse n'est pas fondée en utilisant les données médiévales historiques. On ne pourra plus utiliser ce genre d'arguments pour détruire les cormorans (Beike, M. 2014 - *Phalacrocorax carbo sinensis* in Europe – indigenous or introduced ? *Ornis fennica* 91 :48-56).

Gérard Debout

Gravure rupestre d'Alta Norvège
(-5000 à -500 av. JC)

Photo : Gérard Debout



La page des refuges

Le refuge de la vallée de la Bourdonnière

Situé sur la commune de Saint-Martin-des-Champs près d'Avranches/50, ce site est une vallée encaissée traversée par un ruisseau, couverte de petites parcelles pentues qui s'étend sur 9 hectares jamais remembrés ; il est vrai que la zone n'est pas adaptée à l'agriculture conventionnelle mais seulement à un pâturage extensif.

La vallée est maintenant la propriété de la commune qui, après réflexion, a décidé de l'aménager afin de l'ouvrir au public. Heureusement, le projet de « rocade » pour le contournement du bourg imaginé au début des années 2000 a été abandonné !

La zone est contigüe au domaine de Baffé qui s'étend sur environ 40 hectares, en partie boisé et parcouru de grandes allées plantées de vieux arbres qui mènent au château du même nom.

Suite à la présentation du projet d'aménagement par la municipalité en début d'année 2012, Jean Collette et moi-même avons décidé d'y faire des relevés régulièrement, ce qui n'a pas été très facile durant les 6 premiers mois faute d'accès praticables. Les aménagements de chemins ouverts au public ont été très respectueux du maillage de haies en place.

En deux ans, 37 relevés d'une heure et demie ont été effectués et 56 espèces ont été repérées sur cette zone de petites dimensions mais offrant une belle diversité d'habitats : mare, ruisseau, petite zone humide, prairies naturelles, vieux têtards, bois ...

Plusieurs espèces figurant sur la

liste rouge des espèces menacées en Normandie sont présentes : la grive draine, la sitelle torchepot, le bouvreuil pivoine, la mésange nonnette, la linotte mélodieuse, le bruant zizi et le pic épeichette.

Une convention de refuge a été signée le 13 octobre dernier avec la mairie, événement largement relaté par les médias locaux permettant ainsi de mieux faire connaître le GONm, de sceller notre partenariat et de sensibiliser mes concitoyens de la commune à la protection des oiseaux et de l'environnement en général.

Voir doc 147 à <http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=12&t=571&p=3762#p3762> et doc 149 et 150 à <http://forum.gonm.org/viewtopic.php?f=12&t=708&start=120>

Luc Loison

Photo : Jean Collette



La page des réserves

Carolles

Le Groupe Ornithologique Normand étudie la migration aux falaises de Carolles depuis près de 30 ans. Cette année encore, des dizaines d'observateurs et passionnés se sont succédé, dans les environs de la Cabane Vauban, pour compter les passages migratoires. Pour la troisième fois seulement, le seuil d'un million d'oiseaux a été dépassé avec un total de 1 015 478 migrants comptés entre le 1^{er} septembre et le 21 novembre 2014, pour plus de 120 espèces différentes. Cela représente 80 matinées de suivi et 252 heures de comptage. Certaines matinées ont vu défiler jusqu'à 80 000 oiseaux, et régulièrement plus de 20 000.

Le site de migration de Carolles est actuellement le « spot » de migration le mieux suivi sur les côtes de la Manche, on vient parfois de loin pour y découvrir les flux migratoires, c'est une fenêtre ouverte sur la connaissance des populations d'oiseaux dans le nord sur la France et sur l'Europe de l'Ouest.

Les résultats de cet automne en quelques chiffres :

Les espèces majoritaires : 655 000 pinsons des arbres, près de 300 000 étourneaux sansonnets, 12 200 pigeons ramiers, 11 000 pipits farlouses, 8 500 tarins des aulnes, 7 000 linottes mélodieuses ou encore 3 500 alouettes des champs.

Ces dernières semaines se caractérisent par l'arrivée de vanneaux huppés avec plus de 2 000 comptés ou de 66 oies cendrées le dernier jour de comptage. Une note positive avec le comptage de 151 bouvreuils pivovins, alors que l'effectif était souvent en dessous de la barre des 100 ces dernières années.

Pas d'invasion automnale : nous avons observé peu de pinsons du Nord (400), peu de bec-croisés des sapins

(126), de grosbec (217) et relativement peu de mésanges (700), malgré un début d'afflux en fin de saison. Ces espèces sont donc restées plus au nord pour passer l'hiver, contrairement au tarin des aulnes (8 500) qui est bien passé cette année.

Des oiseaux rares : grâce à l'assiduité et à l'acuité visuelle et auditive des ornithologues, des oiseaux rares ont été détectés : on retiendra notamment l'observation d'un garrot à œil d'or ou d'une pie-grièche grise (originaires de Scandinavie), d'un pouillot de Sibérie et d'un pipit de Godlewski (migrateur occasionnel originaire de Mongolie).

Le site de migration des falaises de Carolles est reconnu depuis de nombreuses années comme un témoin important de l'évolution des populations d'oiseaux migrants. Aucun autre site, en baie du Mont-Saint-Michel ou ailleurs dans le nord-ouest de la France ne bénéficie d'autant d'efforts et de mobilisation pour connaître au plus près les effectifs d'oiseaux migrants en transit. Nous sommes donc une fois de plus « millionnaires » cette année, c'est la récompense du travail d'un formidable réseau d'ornithologues du GONm. Pour cela, un grand merci et bravo à l'ensemble des spotteurs qui ont participé à cette saison : Michel C, Didier G, Philippe G, Maden LB, Martin B, Thierry G, Styve I, Christian G, Alexandre C, Emmanuel C, Michel Co, Steve G, Benoît L, Charles B.

Sébastien Provost



Berville-sur-Seine : un engagement volontaire pour préserver l'environnement

Afin d'allier respect de l'environnement, développement économique et écoute des acteurs locaux, l'Union Nationale des Industries de Carrières et des Matériaux de Construction et l'Union Nationale des Producteurs de Granulats qui lui est affiliée, ont créé et mis en place en 2004 une démarche collective et volontaire de progrès environnemental continu nommée Charte Environnement des industries de carrières. Elle s'adresse à tous les types de carrières ainsi qu'aux plateformes de recyclage de matériaux de construction. Pour l'entreprise, s'engager dans la Charte Environnement des industries de carrières, c'est : maîtriser ses impacts environnementaux en suivant le Chemin de progrès, développer sa compétence environnementale (par des formations et la sensibilisation des collaborateurs) et mettre en œuvre une concertation constructive. Le Chemin de progrès proposé dans le cadre de la charte Environnement a pour objectif de faire progresser les entreprises vers un socle commun de bonnes pratiques. Les sites engagés sont suivis et accompagnés par des auditeurs conseils issus de bureaux d'études indépendants. Le Chemin de progrès est un processus d'amélioration continue fondé sur une grille d'audit de 80 questions : le « Référentiel de Progrès Environnement », qui se construit en 4 étapes. Ces dernières sont définies par le pourcentage de bonnes pratiques mises en œuvre, l'étape 4/4 représentant le meilleur niveau de performance environnementale. Ce niveau 4 est obtenu pour une durée de 3 ans et renouvelé de la même manière une fois l'échéance atteinte. Seuls les adhérents ayant atteint l'étape 4, peuvent s'ils le souhaitent renforcer leur engagement environnemental sur un thème particulier grâce à des démarches de progrès complémentaires, aussi appelées « mentions ». Ces dernières ont été élaborées autour de 5 sujets : la biodiversité, l'eau, l'énergie, les transports et la concertation.

La carrière CEMEX de Berville-sur-Seine est engagée dans la démarche depuis 2005 et a atteint le niveau de l'étape 4 depuis 2008. De par sa gestion écologique du site qui se fait en étroite collaboration avec le GONm, il était logique

pour CEMEX de renforcer son niveau en développant une mention spécifique sur le thème de la biodiversité. La confirmation de l'obtention de cette mention a été faite en septembre 2014 par le bureau d'étude ENCEM.

Sabine Binninger, Cemex

Partenaire du GONm depuis de nombreuses années, Cemex s'investit largement dans la mise en œuvre de la charte Environnement de l'UNICEM sur ses exploitations, notamment sur celle de Berville-sur-Seine qui s'est vue attribuer la mention « Biodiversité » de cette charte. Attribution justifiée, de notre point de vue, par l'investissement constant de Cemex dans le projet de réaménagement écologique de cette carrière, vaste plan d'eau bordé de boisements et de prairies inondables devenue réserve du GONm en 2006. Le réaménagement se faisant parallèlement à l'extraction, les modalités de mise en œuvre des opérations de réaménagement sont toujours réalisées en concertation avec le GONm en vue de favoriser la faune et la flore. Des prairies humides, îlots, mare ou encore triple berges ont ainsi été créés ou recréés, des arbres têtards sont maintenus et entretenus... La pérennité du réaménagement et de la gestion est également un objectif. En témoignent les investissements lourds (acquisition des animaux, installation de clôtures) engagés par Cemex depuis 2008, permettant la mise en place d'un pâturage par les deux juments camarguaises, Alouette et Aigrette. Cemex est également engagé sur le suivi du site en aidant financièrement la mise en place de suivis ornithologiques tout au long de l'année. Cet engagement se traduit par la valeur patrimoniale importante de ces milieux : 177 espèces d'oiseaux dont une centaine d'espèces contactées en moyenne sur un cycle annuel dont une quarantaine nicheuses, 213 espèces de plantes dont 11 d'intérêt patrimonial (rare à très rare en HN), des odonates, des papillons...

Gilles Le Guillou (conservateur) & Fabrice Gallien